



Orientations du Sociographe

Pour promouvoir et favoriser la recherche en travail social, des instituts de travail social se sont associés autour du projet du *Sociographe* pour contribuer à travailler les articulations entre réalités sociales, pratiques professionnelles et prescriptions politiques de ce qu'on nomme le « travail social ». En période de transformations importantes, il semble nécessaire de restituer au plus près les témoignages comme ce qui fonde les réalités des individus et peut permettre de mieux adapter les pratiques professionnelles et les volontés politiques.

En cela, *Le sociographe* se propose d'exploiter tous les éléments qui traversent la question sociale, pour contribuer à tracer ce qui pourrait faire objet commun entre recherche de terrain, écrits de formations et collecte de témoignages « socio-graphiques ». Il nous reste à inventer une « socio-graphie » comme ce qui pourrait être une « épistémologie du témoignage ». Toute réalité sociale et historique ne se dévoile-t-elle pas par le jeu des valeurs accordées ou non à des témoignages ?

Le sociographe propose un cadre de travail, d'écritures, de lectures et d'échanges pour développer une réflexion sur les méthodes et les pratiques d'intervention. Sont attendus des articles qui :

- 1/ décrivent des pratiques sociales ;
- 2/ présentent des pratiques professionnelles qui se placent devant des populations ;
- 3/ questionnent des politiques sociales ;
- 4/ tentent de conceptualiser des réalités sociales.

numéro trente-six Malaise dans la relation

Dossier coordonné par **Guy Schmitt**
(Formateur, ESTES Strasbourg)



janvier mai **septembre** | 2008
le sociographe | 2009
recherches en travail social | 2010
| **2011**
| 2012

Revue publiée par l'Institut régional du travail social (IRTS) du Languedoc-Roussillon, associée avec Buc Ressources (Yvelines), l'EESTS du Nord-Pas de Calais, l'ESTES Strasbourg, le GIRFAS Bretagne, l'IREIS Rhône-Alpes, les IRTS de Basse-Normandie, de Champagne-Ardenne, de Ile-de-France Montrouge Neuilly-sur-Marne, du Nord-Pas de Calais, de PACA et Corse, de Poitou-Charentes et de la Réunion. En partenariat avec la Sauvegarde du Nord.





Numéro ISSN : 1297 - 6628
Numéro ISBN : 978-2-918621-07-2
Dépôt légal : septembre 2011

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.

Remerciements à Eric Lemaire pour sa participation graphique et à Sandra Pinto (pour la traduction des résumés)

Directeur de publication > Jacques Fraisse

Comité des directeurs > Marie-José Auburtin (ESTES), Christian Breuil (BUC Ressources), Michel Charpy (IRTS-CA), Bertrand Coppin (EESTS), Jacques Fraisse (IRTS-LR), Monique Girier (IRTS Réunion), Jean-Michel Godet (IRTS-BN), Jean-Louis Guffroy (IRTS-NPDC), Jean-Christophe Panas (IRTS Ile-de-France Montrouge Neuilly-sur-Marne), Manuel Pelissié (IREIS Rhône-Alpes), François Sentis (IRTS PACA-Corse), Jean-Vincent Trelu (GIRFAS Bretagne), Bertrand Vergniol (IRTS Poitou-Charentes)

Rédacteur en chef > Guy-Noël Pasquet

Secrétaire de rédaction > Marc Trigueros

Comité de rédaction > Irène Albert, Sophie Ansart, Marie-Josée Casanova, Corinne Chaput, Laurent Courtois, Philippe Crognier, Charles Foxonet, Danièle Gallinaro, Hassan Hajjaj, Laurence Hardy, Monique Jeannet, Irène Kontomichos, Didier Morel, Brigitte Mortier, Jacqueline Paris, Marc Rouzeau, Stéphane Rullac, Guy Schmitt, Ahmed Nordine Touil, Catherine Tourrilhes, Nadia Veyrié, Maryse Wiart

Comité de lecture > Michèle Ciotta, Jean-Luc Delarbre, Anne-Françoise Dequiré, Dominique Devieille, Gérald Dudoit, Isabelle Fiand, Nathalie Gaumer, Nabil Hajji, Maurice Jeannet, Muriel Lebarbier, Sabine Maillot, Sophie Mathieu-Cabouat, Jacques Papay, Arnaud Papin, Muriel Prost, Ibrahima Samba, Vincent Tournier

Conception graphique > Marc Trigueros

Suivi des ventes > Yan Fontaine

Impression > Présence graphique (37, Monts) - N° d'imprimeur : 070724671-2500

Diffusion et distribution en librairie > Champ social / Pollen

Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3
Tel : 04 67 07 82 73 / E-mail : lesociographe@irts-lr.fr / www.lesociographe.org

(numéro trente-six /

4/ Editorial

L'enfer est pavé de bons sentiments

7/ Guy Schmitt

Des sentiments pour quoi faire ?

(présentation du dossier)

1/ **Du côté de l'Eros**

11/ Madeleine Pellois-Renaudat

En attendant Gabriel. Une AS au risque d'une rencontre

19/ Cédric Laheyne

Déménager, une affaire sentimentale. Dilemme d'une équipe en CHRS

29/ Didier Morel

Faut-il aimer pour accompagner ? Petite philosophie de l'éthique à l'usage des travailleurs sociaux

2/ **Ne pas être dupe**

39/ Anne Denis-Lahure

Educatrice sentimentale. De l'âme en IME

45/ Anne-Sophie Hosking

L'alibi affectif de l'aide à domicile

57/ Frédéric Ballière

Un AS sur la corde sensible

3/ **Vers une action de qualité**

67/ Thierry Berquière

Un lien tout contre un lieu. En « maison des enfants »

75/ Laurent Rigaud

Vocation / profession. La place du don dans la relation éducative

87/ Nicolas Amadio et Vanessa Bringout

L'intervention sociale ou l'économie des sentiments.

Regards croisés d'un sociologue et d'une ES

4/ **Ailleurs**

99/ Philippe Choulet

Sentimental journey. Quinze propositions

107/ **Poursuite** (ouvrages et périodiques)

114/ **Notes de lectures**

Photographiquement > Alice et Fiona

par Hervé Hôte (pp. 9, 24-25, 50-51, 80-81, 97)

Résumés des articles, p. 111 (français/anglais) / **Bon de commande**, p. 126 / **Agenda**, p. 127 / **Parutions**, p. 128

Editorial

L'enfer est pavé de bons sentiments

Comment pourrait-on critiquer le travail social ?

Et de manière générale, tous ces métiers dit de l'humain pour l'humain ? Et l'on séparerait des activités professionnelles qui seraient de services contre d'autres qui seraient industrielles supposant que l'industrie n'est d'emblée pas une activité humaine. Il en est de même pour les sciences. Il y aurait les sciences humaines et *a contrario*, des sciences qui seraient techniques et non humaines.

Il est étonnant qu'il y ait un rapport entre rémunération et bons sentiments. Au fond, les métiers où l'on peut exercer facilement ses bons sentiments seraient moins rétribués que les autres. Pouvoir exercer librement ses bons sentiments serait considéré comme une sorte de rétribution symbolique.

Paradoxalement, la valeur économique accordée aux activités, qu'elles soient professionnelles ou scientifiques, serait inversement proportionnelle à la valeur « sentimentale » qui leur est attribuée. Plus l'activité serait défaite de tout sentiment, plus elle serait rémunératrice. La rémunération serait comme augmentée de la valeur humaine « manquante » de certaines activités. Les métiers que l'on ferait contre ses sentiments seraient en quelque sorte, mieux considérés. Par exemple, dans les activités médicales, le chirurgien est le plus rémunéré parce que symboliquement sa rémunération paye le fait qu'il exerce contre ses sentiments, notamment quand il risque la vie en tranchant des corps. Au moment de son geste, le chirurgien diffère ses sentiments. Il ne peut pas « aimer » son patient, ou en tout cas avoir des sentiments pour lui. Il le recouvre d'un textile comme une façon de mettre un voile sur les sentiments justement.

Il semble qu'avoir des bons sentiments soit une propension ordinaire à aider son prochain. Lorsque Adam Smith élabore sa théorie de la libre concurrence, il va à l'encontre de ce qui paraît ordinaire. La « Richesse des nations » (1) se ferait contre les bons sentiments d'une certaine façon. Tous les individus seraient égoïstes et serviraient l'intérêt général pour pouvoir satisfaire leurs intérêts propres. On serait altruiste par pur égoïsme. Ainsi, ce qui vaut est ce qui va contre l'altruisme. Au point aujourd'hui où l'on pourrait penser que l'égoïsme est indépassable. On ne pourrait penser qu'à partir de soi-même, de ses propres sentiments.

Les sentiments seraient une sorte de capital acquis à la naissance, inné. Ce qui s'acquiert, serait la capacité à accumuler pour soit de la richesse comme des savoirs. Autrement dit, il faudrait travailler contre ses sentiments. Dès l'école, il s'agit de ne pas pleurer, de ne pas manifester ses désirs et ses envies qui seraient considérés comme du partage là où l'école apprend très tôt l'individualité comme étant la condition de l'identité.

Si l'on regarde de prêt, l'école ne nous apprend pas à aider notre prochain, mais à nous placer dans les classements comme dans les professions. En cela elle prépare des individus qui, pour travailler, devront mettre leur sentiments de côté. La caissière n'a pas à aimer ses clients, tout comme le professeur, l'élue ou le médecin. En tout cas ils ne doivent rien en manifester. Dès lors, ces professions de services, dites des relations humaines, sont dans la contradiction. Il ne faudrait pas de bons sentiments dans l'exercice de la profession, mais comme ce sont des métiers de la relation, les individus viendraient dans ces professions par ce qu'ils ont la « fibre humaine », par « vocation ». Et ce serait presque un privilège de pouvoir être payé pour travailler.

Les métiers sociaux ont une origine religieuse et industrielle. Ceux qui seraient en prise directe avec la parole de Dieu pourraient être dans la vocation, et seule la femme du patron peut consacrer son temps aux humanités pendant que son époux lui consacre son exploitation.

Quand on dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions, on ne croit pas si bien dire ! Les bons sentiments sont ce qu'il faut laisser de côté pour pouvoir entrer dans la production de la valeur principalement et de plus en plus produite par l'économie... des sentiments. Toute économie est à la fois une augmentation et une diminution. S'économiser d'avoir trop de bons sentiments permet bien sûr, de pouvoir s'enrichir économiquement !

GNP

(1) Smith A., La richesse des nations, Paris, Flammarion, 2009 (1776).

Parution d'un nouvel hors-série :

Morts sociales

HORS-
le sociographe
SÉRIE

Dans une société d'abondance, des personnes vivantes, en situation de pauvreté, d'isolement ou atteintes de maladies graves, sont symboliquement considérées comme mortes.



La place accordée, aujourd'hui, à la mort interroge alors notre quotidien privé et professionnel, ainsi que nos représentations collectives.

Pour dénoncer ces morts sociales, différentes thématiques sont déclinées : la fin de vie et les demandes d'euthanasie, la mort des sans abri, les institutions médico-sociales, les identités professionnelles, les traces, le marché de la mort, les rituels funéraires, la mort et l'immigration, la mort de l'animal.

(HS4 / Morts sociales / 212 pages / 2011 / 15 euros)



MALAISE DANS LA RELATION



Des sentiments pour quoi faire ?

> Dossier coordonné par **Guy Schmitt** (guy.schmitt@estes.fr)

Il n'est pas rare d'entendre les travailleurs sociaux prétendre qu'un accompagnement social est possible quand une confiance réciproque s'établit avec la personne aidée.

Le propos nous amène à questionner les conditions *a priori* de la mise en œuvre d'un travail d'aide à la personne. En nous référant à la pensée de Georg Simmel, on peut considérer les sentiments (Simmel utilise le concept de sentiments psychosociaux) comme un soubassement à la relation d'aide. Ils sont les contenus de la relation et proposent une ambiance propice à sa réalisation. (Wadier, 2008). Éprouver un sentiment au cours d'une relation d'aide permet sa mise en œuvre !

Si nous accordons un intérêt à l'étude des sentiments (les professionnels utilisent souvent l'expression du ressenti), il est nécessaire de réfléchir la place qu'ils occupent dans le champ du travail social. Les savoirs qu'ils procurent ont-ils la même valeur qu'un discours se référant à des connaissances scientifiques ? Ces savoirs issus de l'expérience de la relation permettent-ils une distance utile à une analyse de situation ? Ces questions prennent sens quand on se réfère au temps de la relation. Si le sentiment invite à partager l'intimité de l'autre, le risque de complicité est possible. Dans ce cas, n'y a-t-il pas une imposture professionnelle ? Mais faut-il pour autant se soumettre au principe de précaution, justifié par l'argument de rationalité, d'équité et d'objectivité. Au contraire, prenons le risque du sentiment pour penser l'action d'accompagner !

Nous sommes amenés à réfléchir les formes d'interactions mises en place par les professionnels. Les relations sont rarement identiques ce qui oblige les travailleurs sociaux à réfléchir la forme de chaque intervention. Une étudiante qui débutait sa formation avait été étonnée d'observer comment « son ASS » (assistante de service social) annonçait à une famille l'hypothèse du placement des enfants. Alors qu'elle (l'étudiante) « craignait le pire », le tact de l'ASS avait sans doute permis à la famille d'entendre le propos et peut-être de s'inscrire dans un travail d'accompagnement. Cet exemple illustre ce savoir des professionnels qui parvient à associer les contraintes de l'institution et l'intérêt de l'utilisateur.

Ce numéro du *Sociographe* repose sur des témoignages et des analyses qui explicitent la complexité de l'intervention sociale et éducative.

Trois articles sont présentés dans le chapitre intitulé « Du côté de l'éros ». Les textes témoignent d'un travail vivant, loin des protocoles et de la novlangue. Dès ma première lecture, j'ai aimé « En attendant Gabriel ». Il raconte la rencontre d'une ASS et d'un résident d'un foyer. L'intelligence, le tact et l'humilité de la professionnelle permettent un travail d'accompagnement social ayant sens. Le second article (« Déménager, une affaire sentimentale ») m'a fait penser à une chanson d'Alain Bashung *Osez Joséphine*. Un peu comme si le

travail social n'osait plus des questions et des décisions qui ne sont pas « réalistes », réaliste pour qui demande l'équipe éducative ? Didier Morel évoque un possible amour de l'usager. Pour ne pas être piégé par ce sentiment, il rappelle la nécessité d'un cadre éthique.

« Ne pas être dupe » présente des articles mettant en avant l'évolution et les enjeux de l'action sociale. Ils affirment l'impossibilité de travailler sans tenir compte des sentiments. « Éducatrice sentimentale » considère les sentiments comme inévitable à la relation d'aide. Les prendre en compte permet de penser le sens de l'action. « L'alibi affectif de l'aide à domicile » poursuit la réflexion de la rationalisation du travail social. Il interroge la tentation du politique à considérer l'aide à domicile uniquement d'un point de vu marchand. La métaphore de la rentabilité et du gain peut s'associer aux métiers canoniques du travail social et éducatif. Le troisième article (« Un AS sur la corde sensible ») apporte l'idée que les nouvelles organisations de travail tendent à réduire l'espace de la relation. Ce qui génère des frustrations chez les professionnels et les étudiants. Il s'agit dès lors de concilier rationalité du travail et subjectivité de la rencontre : est-ce possible ?

Le troisième chapitre aborde la question d'un travail de qualité. Est-il raisonnable de se contenter de critères pré-définis pour évaluer ses actions ? Comment considérer les temps de la rencontre qui semblent sans importance. « Un lien *tout contre* un lieu » raconte comment un foyer dans sa vie quotidienne fait naître des sentiments et des affects qui nourrissent les relations éducateurs/enfants. Ces liens ont leur importance dans le projet des enfants. « Vocation/profession » développe l'idée d'un éducateur dépendant de l'usager qui est amené à être soi-même (*Soi-même comme un autre*, selon l'ouvrage de Paul Ricoeur). A partir de récits d'expériences professionnelles éprouvées par une éducatrice spécialisée, le troisième article développe l'idée que les sentiments sont indispensables au travailleur social. Il développent des savoirs particuliers qui donnent sens à leurs actions.

« Sentimental Journey » est notre « Ailleurs ». J'aime ce texte parce qu'il se soucie peu des normes rédactionnelles... et nous rappelle par son écriture que le fond et bien plus important que la forme... Il faut avant tout questionner, débattre et penser. L'idée d'être généreux parce que l'on a des sentiments est interrogée et met en question le thème de la revue. Les nombreuses citations invitent à chercher des références dans des disciplines pas toujours scientifiques...

A la lecture de ce numéro, on peut penser que le travail social et éducatif paraîtrait ennuyeux sans le triptyque de la sensibilité, des sentiments et de l'intelligence.

Guy Schmitt

NB : Rencontre avec les auteurs du numéro le jeudi 13 octobre 2011 (cf. Agenda, p. 127)

Photographiquement, 36, 2011 / 9

Alice et Fiona

Alice et Fiona ne devait pas figurer parmi ces pages. Le printemps arrivant je m'étais donné de photographier des mises en scènes de jeunes amoureux s'embrassant, se tenant par la main ; des images très fleurs bleues, très « sentimentales ». J'avais choisi un décor sans beaucoup d'âme.

L'amitié entre Alice et Fiona, leur envie de la mettre en images et de la fixer sur papier me détourna de mon projet initial.

Hervé Hôte

